
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 3 (1975)

DOI: 10.11588/fr.1975.0.48582

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Tout au plus peut-on regretter que l'auteur ait été, dans ses tableaux généalogiques, assez avare de renseignements chronologiques. Quelques dates en marge des principales générations auraient aidé le lecteur qui se trouve un peu perdu dans les limites de temps à assigner à chacune d'elles. Mais la méthode de cette étude généalogique est impeccable et le livre nous aide à comprendre comment se sont formées les grands maisons du XI^e siècle. Nous avons nous-même indiqué, après M. Karl Ferdinand WERNER, pour un tout autre secteur de la *Francia*², que toute la moyenne noblesse du moyen âge classique était issue de la très haute aristocratie carolingienne. Voici, pour la Lorraine, une confirmation de ce fait social qui s'oppose à la théorie des *homines novi*, surgis à la suite des invasions normandes. Il y a, parmi les seigneurs du moyen âge, une remarquable continuité qui les fait remonter bien souvent à une souche de l'époque carolingienne, voire mérovingienne.

Jacques BOUSSARD, Paris

Egon BOSHOFF, *Das Erzstift Trier und seine Stellung zu Königtum und Papsttum im ausgehenden 10. Jahrhundert*, Köln/Wien (Böhlau) 1972 (= Studien und Vorarbeiten zur Germania Pontificia, Band 4).

Quatre chapitre se partagent cette étude de l'archevêché de Trèves, à la fin du X^e siècle. Le premier est bien venu et nous présente ce que l'on peut retenir du pontificat assez mal connu de Thiéri (965-977), précédé et suivi par deux archevêques de grande classe, Henri (956-964) et Egbert (977-993): élévation sur le siège par l'influence de Brun de Cologne, duc de Lotharingie, fondation de Saint-Gengoul de Mayence. Le second chapitre traite des relations de l'archevêque avec la royauté à travers les différents diplômes qu'Otton I et Otton II concédèrent au prélat et à son Eglise; une présentation sommaire de la noblesse trouve place à cet endroit. 136 pages sur 182 sont alors consacrées essentiellement à l'étude des textes suspects, l'un qui pose le problème de la reconnaissance de la primatie du siège métropolitain dès la fin du X^e siècle, l'autre qui touche à l'histoire du monastère de Saint-Martin de Trèves.

L'auteur ne nous présente donc pas l'archevêché dans sa vie quotidienne. Sur ce plan-là, il nous laisse sur notre faim, car il n'eût pas été sans intérêt de disposer d'une vue d'ensemble, même brève, des influences politiques dominantes, de la vie monastique, des affaires séculières, autrement qu'à travers le prisme déformant des diplômes suspects. Le personnage de Thiéri I^{er} est apparemment dépourvu d'intérêt. C'est un honnête prélat de l'Eglise impériale. Diacre à Trèves, prévôt à Mayence, il dut au refus de l'écolâtre Wolfgang d'être choisi pour archevêque avant le 5 mars 965, date à laquelle il consacre probablement son homonyme de Metz (Thiéri I^{er}, cousin germain d'Otton I^{er},

² K. F. WERNER, *Untersuchungen zur Frühzeit des französischen Fürstentums (9.-10. Jahrhundert)*, dans *Welt als Geschichte*, 1958, p. 236-289; 1959, p. 146-193; 1960, p. 87-119); J. BOUSSARD, *L'origine des familles seigneuriales dans la région de la Loire moyenne*, dans: *Cahiers de civilisation médiévale*, 1962, p. 303-322.

évêque de 965 à 984). L'origine familiale du prélat est ignorée. Le fait n'est pas rare; on peut penser que les parents de Thierrî appartenâient à une des nombreuses lignées comtales de l'Empire, ce qui explique la familiarité de ses rapports avec la maison ottonienne, Otton I^{er} et son bâtard, Guillaume de Mayence. Il était un «familier», c'est-à-dire un clerc de l'entourage, quand bien même il ne paraît pas avoir été de la chapelle royale. La place de Thierrî dans l'Empire durant son pontificat offre l'occasion d'une étude de menus détails, interventions, échanges entre des abbayes, influence politique, privilèges reçus, rapports avec les grands; rien au total qui apporte du nouveau. L'affaire de la primatie offre davantage de possibilités de rapprocher l'érudition pointilleuse de l'histoire générale. Cette question a été beaucoup discutée; les diplômes royaux ont été maintes fois examinés. La critique d'OPPERMANN sur les documents trévirois est constamment à l'arrière-plan de toute étude touchant à la cité et aux abbayes. Heinz THOMAS, qui a consacré sa dissertation à l'étude littéraire des «Gesta» de Trèves, a été conduit à aborder récemment cette affaire et on se demande s'il fallait la reprendre. A la question de savoir si la qualité de primat fut reconnue à l'archevêque Thierrî, E. BOSHOF répond affirmativement. La discussion porte sur une bulle de Jean XIII (22 janvier 959), qui donne à l'archevêque la primatie en Gaule et en Germanie, et dont la fausseté met en cause les bulles suivantes de Benoit VI (973), Benoît VII (975) et Léon IX (1049). Il y a toujours une part de subjectivité dans de telles analyses. OPPERMANN condamnait sans réserve; H. FUHRMANN et E. EWIG eurent une attitude favorable à la promotion du siège de Trèves. Arguments favorables et adverses se répondent invariablement; qui les expose, dévoile son penchant pour les uns ou les autres. E. BOSHOF défend la primatie; dès lors il lui est toujours possible de présenter une thèse positive, même si la démonstration au total n'est pas convaincante. De cela on retient surtout l'existence, à cet endroit comme ailleurs, de nombreux actes fabriqués avec l'intention de contrebalancer une influence étrangère, ici celle de Reims et de Cologne. Défendre une position ou des possessions est une réaction qui s'est manifestée un peu partout dans de nombreux domaines à la fin du XI^e siècle. Il serait à cet égard intéressant de rechercher dans quelles conditions politiques, religieuses, sociales, paléographiques et diplomatiques, les officines de faux ont fonctionné à partir du pontificat de Léon IX surtout et le plus souvent à la faveur de la Querelle des Investitures.

La politique monastique de l'archevêque n'est pas mise en lumière par les «Gesta». E. BOSHOF consacre ses efforts à l'histoire de Saint-Martin de Trèves et d'Oeren. La première de ces abbayes connut-elle vraiment un regain d'activité monastique grâce à Thierrî? Il faut, pour le savoir, replonger dans la critique de deux textes, un diplôme d'Otton II, une charte de l'archevêque. Certes il convient de savoir si les sources utilisées par l'historien sont authentiques ou sincères, ou ne le sont pas. Mais il faut reconnaître que la remise incessante sur le métier d'un tel ouvrage, sans ressources nouvelles, a quelque chose de lassant. Et ce d'autant plus que le plus souvent, on finit par admettre qu'un fond de vérité se cache sous des phrases non conformes aux habitudes diplomatiques ou paléographiques alors en usage. Il est certain qu'une analyse approfondie et globale des textes d'une époque avec des moyens modernes permettra d'apporter

une conclusion plus objective à ces problèmes. L'étude intéressante de Saint-Martin obnubile ce qu'a de neuf la fondation de Sainte-Marie, la liaison avec le mouvement gorzien. En échangeant Saint-Servais de Maastricht contre Oeren, l'archevêque a confirmé la politique territoriale de Trèves dans le sud de ses possessions. En relation avec ce mouvement de rénovation, il faut noter que E. BOSHOFF démontre le renforcement de la vie canoniale régulière du chapitre cathédral, contrairement à certaines sources, admises et répétées par quelques historiens.

Il eût été intéressant de développer davantage les mentions des courants d'influence que l'on devine entre Bourgogne et Empire. D'abord la fondation de Saint-Gengoul de Mayence évoque celle de Saint-Gengoul de Toul par un noble de Cologne, l'évêque Gérard de Toul, lui-même inspiré par la possession toulouise de Saint-Gengoul de Varennes au diocèse de Langres. L'influence gorzienne, sensible à Sainte-Marie de Trèves et sans doute à Saint-Maximin, avait des prolongements du côté de Toul. Le problème de la primatie de Trèves mettait en cause la volonté des archevêques de s'imposer face aux suffragants de Lorraine, dont l'un, celui de Metz, avait des raisons de s'estimer important, et face à Reims, avec laquelle Trèves fut maintes fois en concurrence (comme B. le souligne d'ailleurs). L'auteur conclut que le pontificat de Thiéri représente un grand moment de l'histoire de Trèves; ce prélat apparaît en fait comme un modeste représentant de l'épiscopat ottonien; d'autres que lui ont mieux défendu la cité tréviroise, mais on ne saurait reprocher à E. BOSHOFF d'avoir tout de même sorti de l'ombre une figure mal connue d'une époque riche d'intérêt.

Michel PARISSE, Nancy

Investiturstreit und Reichsverfassung, hg. von Josef FLECKENSTEIN, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1973, 460 p. (Vorträge und Forschungen, hg. vom Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte, Band XVII).

La querelle des investitures, la lutte entre empire et sacerdoce, entre Etat et Eglise ont suscité un débat marqué longtemps par le célèbre mot de Bismarck: Nous n'irons pas à Canossa! Témoin, la vive controverse qui opposa A. BRACKMANN, C. ERDMANN et J. HALLER¹ avant la 2^e guerre mondiale à propos de l'appréciation des faits politiques entre la déposition de Grégoire VII à Worms (1076) et la pénitence d'Henri IV à Canossa (1077): qui fut vainqueur de l'un ou de l'autre? En même temps, Canossa devint pour la »Geistesgeschichte« le symbole d'une transformation profonde qui n'affectait pas seulement le jeu diplomatique entre l'empereur et le pape, mais substituait au monde cohérent du »Cosmos du Moyen Age« (W. von den STEINEN) la »crisis« et la dissolution

¹ Cf. les articles dans: Canossa als Wende. Ausgewählte Aufsätze zur neueren Forschung, éd. par Hellmut KÄMPF (Wege der Forschung, 12) Darmstadt, 1963.